

Son livre est rempli, depuis la première page jusqu'à la dernière, de ce sel attique, de cette finesse gauloise qui semblent constituer le patrimoine exclusif des écrivains français. L'auteur de *La Chasse aux Dots* peint comme d'après nature et avec une verve intarissable nos mœurs, nos us et coutumes, nos préjugés et les travers de notre société. Il observe tout, rien n'échappe à son œil scrutateur ; il voit tous nos défauts et les signale à notre attention, tout en se livrant à des réflexions morales très-justes.

Son style flexible se plie comme par enchantement à toutes les exigences, à tous les caprices des sujets variés et délicats qu'il traite, et il devient tour à tour badin, railleur, galant ou satyrique. Son langage est charmant et l'on n'y remarque pas ces néologismes qui caractérisent certains chroniqueurs parisiens, et qui déparent un peu leur style.

Il trace de main de maître ces scènes d'étudiants et d'avocats, parlementaires et du Palais, qu'on dirait vivantes. Il n'y a rien de plus naturel que ces comédies de la vie intime et ces drames électoraux, peints d'une manière si enjouée et si pittoresque ! Ne dirait-on pas que ces types originaux de financiers, d'hommes du monde, de voyageurs, de politiques et d'électeurs, qu'on voit surgir à chaque page du livre, sont pour ainsi dire calqués sur la réalité ? Et avec quelle *humour* ne parle-t-il pas de la profession ingrate du journaliste et ne décrit-il pas les mille anxiétés d'un écrivain qui ne peut, malgré tous ses efforts, satisfaire les goûts souvent opposés de ses lecteurs ! Ce sont autant de prosopopées réussies à merveille.

M. Fabre écrit sur les sujets les plus ordinaires et les plus indifférents d'une façon, si originale, avec des figures de langage inédites, et tellement imprévues, qu'on n'y trouve jamais que du nouveau ; sa verve ne tarit pas ; chaque ligne est un trait d'esprit. Sur la ville et la campagne, la pluie et le beau temps, il dit les choses les plus charmantes, et il trouve toujours l'occasion de relever quelque faiblesse du cœur humain. Les *Chroniques* offrent tant d'intérêt et sont parsemées de tant d'esprit de bon aloi, qu'on ne peut en interrompre la lecture, et c'est le sourire sur les lèvres qu'on le parcourt du commencement à la fin. L'imagination se laisse conduire dans un sentier de fleurs, dont elle ne s'éloigne qu'à regret.

C'est sans doute avec un plaisir indicible que les Montréalais ont lu *La vicille Rue Notre-Dame*, ce retour sur le bon vieux